

LE  
MIROIR DES RELIGIEUX, FAICT EN  
LATIN PAR LE PERE DACRIAN,  
Avec les deux liures du Manuel des apprentis de Iesus Christ:  
Composez en Latin par le Reuerend  
Abbé de Liesse, M. Loys de Bloys.

Le tout traduit de Latin en François, par  
F. IACQUES MORICE Chartreux de Paris.

Bouche

A PARIS,

Chez Guillaume Chaudiere, rue S. Jacques, à l'enseigne du Temps, & de l'Homme sauuage.

1585.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

1. Page de titre du *Miroir des religieux* (1585) conservé à BAnQ (260.4/D119mi RES). Louis de Blois, *Le miroir des religieux, fait en latin par le pere Dacrian, avec les deux livres du manuel des apprentis de Jesus Christ : composez en latin par le reverend abbé de Liesse, M. Loys de Bloys - Le tout traduit de latin en François, par F. Jacques Morice Chartreux de Paris*, in-16, 12 cm x 8 cm x 3 cm, Paris, Guillaume Chaudière, 1585, 268 f. BAnQ, Collection patrimoniale (260.4/D119mi RES).

## Henri III, *Le miroir des religieux* (1585) de Louis de Blois et « la troisieme couronne à frere Henri de Valois »

Claude La Charité

La Collection Saint-Sulpice de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) dispose de l'un des deux seuls exemplaires connus de l'édition de 1585 du *Miroir des religieux* et du *Manuel des apprentis de Jesus Christ* de Louis de Blois dans la traduction française du chartreux Jacques Morice<sup>1</sup> (ill. 1), l'autre étant conservé à la Bibliothèque nationale de France (BnF). Les deux exemplaires ont ceci de particulier qu'ils portent tous les deux une reliure en maroquin brun qui peut être mise en relation avec Henri III, le dernier roi de la dynastie des Valois, qui régna en France de 1574 à 1589 (ill. 2).

Par-delà le blason de la maison de France entouré du collier de l'ordre du Saint-Esprit (fondé par Henri III en 1578) et surmonté d'une couronne fermée qui se trouve au dos, cette reliure est très caractéristique du goût du monarque en la matière, en raison de la présence, également sur le dos, d'un crâne au-dessus du blason, d'un lys en dessous, du titre en tête, de la devise « SPES MEA DEUS » (Dieu mon espoir) en queue et, sur les plats supérieur et inférieur, d'un décor de fanfare à compartiments vides et d'un médaillon central à la Crucifixion (voir à la page suivante, ill. 3).

À ce jour, personne n'a étudié la présence des deux exemplaires de cette édition dans la bibliothèque des membres des confréries religieuses de Henri III.

Jacqueline Boucher, qui reconstitue la bibliothèque du roi à partir des reliures, n'en fait aucune mention dans la liste des 167 ouvrages ayant appartenu à Henri III<sup>2</sup>.

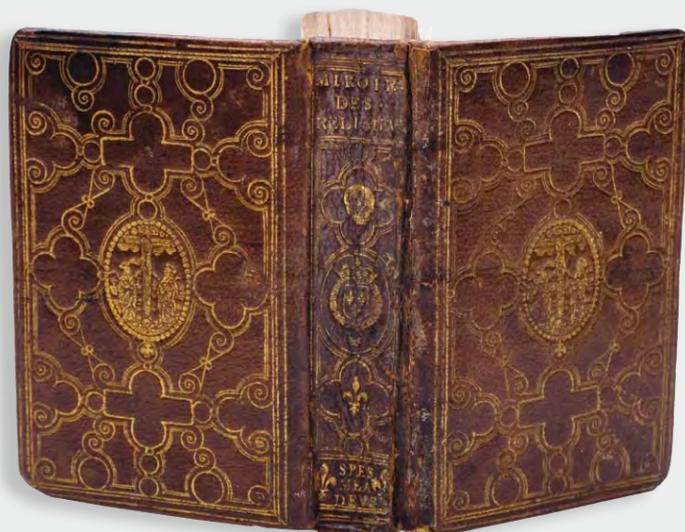


2. Portrait de Henri III en buste dans une bordure sur laquelle on lit : « Henricus III. D. G. Francorum et Eoniae [Poloniae] Rex. M. D. LXXXVI » (Henri III, par la grâce de Dieu, roi de France et de Pologne, 1586) et « Hieronymus Wierix sculp. » (gravé au burin par Jérôme Wierix). Collection de l'auteur.

1. La rédaction de cet article aurait été impossible sans le concours de nombreux collaborateurs. Nous tenons à remercier ici tout spécialement l'équipe de BAnQ : Éric Bouchard, agent de recherche, qui a nous fait découvrir l'exemplaire de la Collection Saint-Sulpice; Sophie Montreuil, directrice de la recherche et de l'édition, et Isabelle Crevier, agente de recherche, qui nous ont soutenu à toutes les étapes, notamment en facilitant les demandes de reproduction; et Isabelle Robitaille, bibliothécaire et spécialiste des livres anciens, qui a bien voulu faire pour nous certaines vérifications sur les ex-libris. Nous remercions également Caroline Cantin, étudiante en histoire à l'Université du Québec à Montréal, qui a accepté de se charger de la transcription du *Miroir des religieux*; Jean-François Cottier, professeur à l'Université de Montréal, qui a revu notre traduction du latin; et Fabienne Le Bars, conservatrice au Département de la Réserve des livres rares de la BnF et spécialiste des reliures royales de la Renaissance, qui nous a fourni les renseignements relatifs à l'histoire de l'exemplaire de la BnF et qui a généreusement relu cet article pour nous faire part de ses commentaires.

2. J. Boucher, *Société et mentalités autour de Henri III*, p. 660-672.

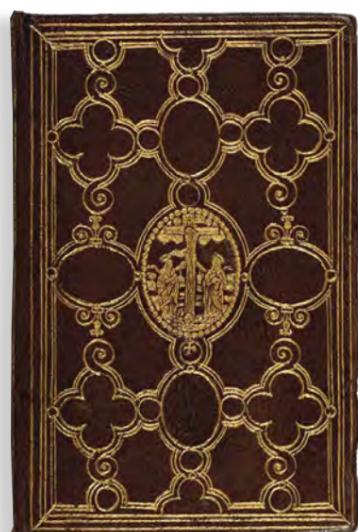
3. Dos et plats du *Miroir des religieux* (1585) conservé à BAnQ.



4. (à gauche) Dos de l'exemplaire du *Miroir des religieux* (1585) conservé à la Bibliothèque nationale de France. Louis de Blois, *Le miroir des religieux, fait en latin par le pere Dacrian, avec les deux livres du manuel des apprentis de Jesus Christ : composez en Latin par le reverend abbé de Liesse, M. Loys de Bloys - Le tout traduit de latin en françoys, par F. Jacques Morice Chartreux de Paris*, in-16, Paris, Guillaume Chaudière, 1585, 266 f. Collection de la Bibliothèque nationale de France [C-3364]. Num.



5. (à droite) Plat supérieur de l'exemplaire du *Miroir des religieux* (1585) conservé à la Bibliothèque nationale de France [C-3364]. Num.



Lambert Vos, dans sa monographie consacrée à Louis de Blois, répertorie, quant à lui, les exemplaires de Montréal et de Paris, mais ne mentionne que la reliure de l'exemplaire de la BnF<sup>3</sup> (ill. 4 et 5).

En plus d'étudier la reliure, cet article se propose de mettre en relation la traduction française des deux traités de Louis de Blois avec la sensibilité religieuse du roi et son idéal érémite – c'est-à-dire propre aux ermites –, à une époque où il crée quatre congrégations royales<sup>4</sup>, multiplie les commandes de traduction d'ouvrages de spiritualité<sup>5</sup> et est à la veille d'entrer en conflit avec l'ordre ligueur des Chartreux<sup>6</sup> auquel appartient le traducteur. Nous tenterons enfin de retracer l'histoire de l'exemplaire de BAnQ, en étudiant les *ex-libris* qui remontent à l'époque de la Nouvelle-France et qui expliquent la présence de cet exemplaire rare et précieux en Amérique française.

3. L. Vos, *Louis de Blois*, p. 175-176.

4. B. Petey-Girard, « L'esthétique spirituelle dans les oratoires royaux ».

5. *Id.*, « 1574-1589 : Littérature de spiritualité et "commandement du Roy" ».

6. G. Chaix, « Idéal érémite et réalités ligueuses dans la France d'Henri III ».



6. Reliure à l'usage d'un membre d'une des congrégations de Henri III portée sur l'estroit chemin de salut (1586) de Denis le Chartreux conservé à la Bibliothèque nationale de France. Denis le Chartreux, *De l'estroit chemin de salut, contenant le contemnement du monde, le miroir des amoureux du monde et tout ce qui concerne l'énormité de péché [...] Le tout traduit en françois par F. Jacques Morice, Paris, Guillaume Chaudière, 1586, 401 f.* Collection de la Bibliothèque nationale de France [D-41869]. Num.

### Henri III et la reliure à la fanfare, frappée d'un médaillon à la Crucifixion

Si la reliure des deux exemplaires du *Miroir des religieux* est similaire, elle n'est pourtant pas identique. On relève de fait deux différences majeures. La première concerne le titre en tête au dos de l'ouvrage. L'exemplaire de BAnQ le donne sur trois lignes sans coupure de mot : « MIROIR // DES // RELIGIEUX », là où le titre de l'exemplaire de la BnF présente une coupure et une variante de graphie : « MIROIR // DES RELI // GIEVLX » (ill. 3 et 4). Si, dans les deux cas, le décor doré de fanfare aux compartiments vides présente des rubans avec enroulements et annelets, en revanche, la forme de ces compartiments varie d'un exemplaire à l'autre. L'exemplaire de BAnQ fait alterner des compartiments trilobés, quadrilobés et rectangulaires, alors que, dans l'exemplaire de la BnF, on trouve des compartiments ovales et quadrilobés (ill. 3 et 5).

Ces quelques différences subtiles mais bien réelles, en plus du fait qu'il subsiste deux exemplaires avec une reliure semblable, sont en soi des indices clairs qu'il s'agit de reliures à rattacher au règne de Henri III. En revanche, il ne saurait s'agir de reliures royales officielles, pour lesquelles il n'existe généralement qu'un seul exemplaire. Comme l'a bien montré Fabienne Le Bars, les seules reliures officielles ayant fait partie de la bibliothèque personnelle du roi sont celles qui comportent sur les deux plats un bloc armorial où l'on trouve un blason avec les armes de France associé à un blason avec les armes de Pologne<sup>7</sup>. Les autres reliures, mêmes lorsqu'elles reproduisent les armes de France avec le collier de l'ordre du Saint-Esprit, correspondent soit à des exemplaires de dédicace, soit, dans le cas qui nous occupe, à des exemplaires destinés aux membres de l'une des congrégations religieuses du roi.

De fait, les deux exemplaires du *Miroir des religieux* s'inscrivent dans une série de reliures analogues portées sur des livres de dévotion ou de spiritualité, parus entre 1583 et 1587, généralement de format in-8° et le plus souvent publiés par l'imprimeur parisien Guillaume Chaudière (ill. 6), comme en témoignent les quelques cas que nous avons étudiés (voir le tableau 1). Or, *Le miroir des religieux*, paru en 1585, est de ce format et a été publié par cet imprimeur.

Tableau 1  
Reliures semblables à celle des exemplaires du *Miroir des religieux* (1585) conservés à Paris et à Montréal

AUTEUR	TITRE	LIEU	IMPRIMEUR	ANNÉE	FORMAT	DOS*	MÉDAILLON	FAC-SIMILÉ
Buonsignore Cacciaguerra	<i>Traicté de la tres sainte communion</i> (trad. François de Belleforest)	Paris	Thomas Brumen	1583	In-16	X	Crucifixion	IF, p. 152
Saint Jérôme	<i>Epistres familiares</i> (trad. Jean de Lavardin)	Paris	Guillaume Chaudière	1584	In-4°	X	Sacré-Cœur et Crucifixion IHS**	PL, p. 293
Heitor Pinto	<i>L'image de la vie chrestienne</i> (trad. Guillaume de Cursol)	Paris	Guillaume Chaudière	1584	In-8°	X	Aucun	RF, planche XIXa
Louis de Blois	<i>Miroir des religieux</i> (trad. Jacques Morice)	Paris	Guillaume Chaudière	1585	In-8°	X	Crucifixion	ill. 1, 3 et 4
Jean de Lavardin	<i>Recueil de la vie et conversation de la Vierge Marie</i>	Paris	Guillaume Chaudière	1585	In-8°	X	Crucifixion	RF, planche XIXb
Louis de Grenade	<i>La grande guide des pecheurs</i> (trad. Paul Du Mont)	Paris	Guillaume de La Nouë	1585	In-8°	X	Aucun	IF, p. 154.
Denis le Chartreux	<i>De l'estroit chemin de salut</i> (trad. Jacques Morice)	Paris	Guillaume Chaudière	1586	In-8°	X	Crucifixion	ill. 5
Jacques Lefèvre	<i>Le chemin du vray penitent</i>	Paris	Guillaume Chaudière	1587	In-8°	X	Crucifixion	TC, p. 255

\* Si la case est cochée, c'est que la reliure présente les mêmes caractéristiques que celle des deux exemplaires du *Miroir des religieux*, à savoir la présence du titre en tête, d'un crâne, du blason de France, d'un lys et de la devise « SPES MEA DEUS » en queue.  
\*\* Le médaillon représente un Sacré-Cœur percé de trois clous et entouré d'une couronne d'épines que surmonte une croix, au pied de laquelle sainte Marie-Madeleine et saint Jean forment le monogramme IHS (Jesus Salvator Hominum, Jésus sauveur des hommes).

IF : Anthony Hobson et Paul Culot, *Italian and French 16th-Century Bookbindings. La reliure en France et en Italie au XVI<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, Bibliotheca Wittockiana, 1991.

PL : *Le patrimoine libéré - 200 trésors entrés à la Bibliothèque nationale de 1789 à 1989*, Paris, Bibliothèque nationale, 1989.

RF : G. D. Hobson, *Les reliures à la fanfare. Le problème de l'S fermé*, Londres, The Chiswick Press, 1935.

TC : Paul Needham, *Twelve Centuries of Bookbindings 400-1600*, Londres et Oxford, The Pierpont Morgan Library et Oxford University Press, 1979.

7. Pour un exemple de reliure royale officielle, voir la reproduction de celle portée sur les *Sermons* (1586) de Philippe Du Bec, dans F. Le Bars, « Les reliures de Henri III : essai de typologie », p. 241.

En théorie, ces reliures portées sur le *Miroir des religieux* ont pu être faites pour des membres de n'importe quelle des quatre congrégations de Henri III, à savoir celles : 1) des pénitents de l'Annonciation de Notre-Dame fondée le 20 mars 1583; 2) de l'Oratoire Notre-Dame de Vie-Saine (dans une équivoque sur le nom du lieu, Vincennes) fondé à l'hiver 1584; 3) de la confrérie de la Mort et Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ fondée au printemps 1585; 4) et de l'Oratoire Saint-François fondé en décembre 1585<sup>8</sup>. Seules quelques rares reliures peuvent être rattachées assurément à telle ou telle congrégation, en raison d'une décoration caractéristique, par exemple le squelette faucheur et les armes de la Passion à la confrérie de la Mort<sup>9</sup> ou encore le semé de lettres P, V, S aux « Pénitents de Vie Saine », c'est-à-dire l'Oratoire de Vincennes<sup>10</sup>.

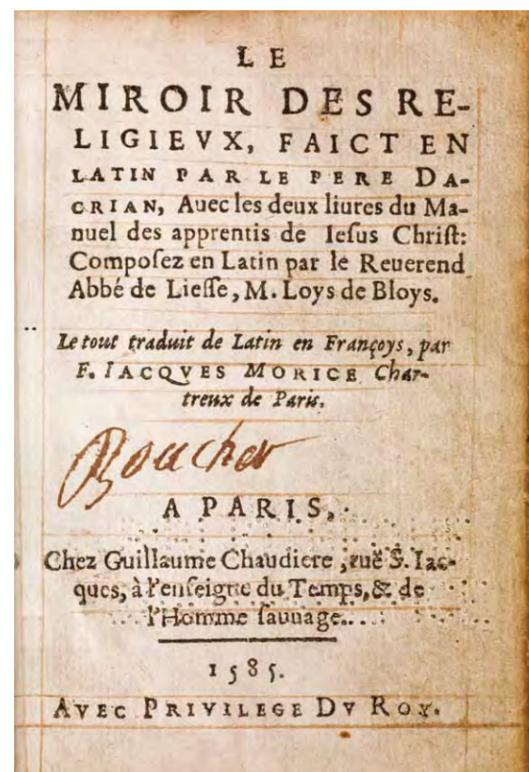
Des quatre congrégations royales, seuls l'Oratoire Saint-François et l'Oratoire Notre-Dame de Vie-Saine étaient voués à la retraite. Comme l'achevé d'imprimer du *Miroir des religieux* date du 15 avril 1585, on peut exclure que les exemplaires étudiés aient été destinés à l'Oratoire Saint-François, postérieur de plusieurs mois, à condition que les reliures aient été réalisées peu de temps après la publication de l'ouvrage. Par ailleurs, le rattachement de ces reliures à l'Oratoire de Vincennes est plus vraisemblable, compte tenu du témoignage que Jacques Du Perron, membre de cet Oratoire, nous a laissé en cette même année 1585 sur l'image érémitique que le roi cherchait à donner de lui-même dans ses retraites à Vincennes, en faisant valoir

*combien [sa] Majesté use dignement du temps, quand elle se retire en ses lieux de solitude et de devotion : tout ainsi que ce grand Legislatteur des Hebreux se separoit du peuple et de la multitude, et se retiroit en la montaigne de Sinai, à fin de communiquer avecques Dieu et en rapporter de bonnes et saintes inspirations pour le gouvernement de son Estat, et l'administration de sa Republique*<sup>11</sup>.

Or, c'est précisément la solitude et la retraite qui sont au cœur du *Miroir des religieux* de Louis de Blois à la différence de la plupart des autres livres reliés pour les confréries, généralement consacrés à la pénitence. Louis de Blois semble en outre avoir joué un rôle important dans la vie spirituelle de l'Oratoire de Vincennes, non seulement grâce au *Miroir des religieux*, mais aussi avec l'installation, à la fin de l'année 1585, de l'ordre des Minimes qui publiera une traduction française de l'*Apologia pro Thaulero* du même Louis de Blois<sup>12</sup>.

Cette reliure improprement dite « aux armes de Henri III » permet donc de rattacher les deux exemplaires du *Miroir des religieux* à coup sûr à l'une des congrégations du roi et vraisemblablement à celle de l'Oratoire de Vincennes. Si, évidemment, pareilles reliures ont un moins grand prestige que celles, officielles et personnelles, qui comportent les grandes armes du roi, elles ont néanmoins le mérite d'attirer notre attention sur un ouvrage dont il est certain que Henri III possédait aussi un exemplaire, aujourd'hui perdu, dans la mesure où le roi jouait un rôle très actif au sein de ses congrégations religieuses et décidait vraisemblablement de leurs lectures qui étaient ensuite reliées avec le blason de la maison de France au dos pour rappeler les liens privilégiés qui unissaient le monarque aux membres de ses confréries<sup>13</sup>.

7. Page de titre du *Miroir des religieux* (1585) conservé à BAnQ [260.4/D119mi RES].



### **Le Speculum monachorum et l'Enchiridion parvulorum ou l'Institution de la vie ascétique de Louis de Blois**

À en croire la page de titre de l'édition de 1585 (voir p. 44 et ill. 7), les deux traités réunis dans ce volume seraient de deux auteurs distincts : « Le miroir des religieux, fait en latin par le pere Dacrian » et « les deux livres du manuel des apprentis de Jesus Christ : composez en latin par le reverend abbé de Liesse, M. Loys de Bloys ». Mais dans les faits, ces deux auteurs n'en forment qu'un seul, car le nom de Dacryanus, emprunté au grec ancien, est un pseudonyme de Louis de Blois, ce que semble ignorer le traducteur français de 1585, Jacques Morice. Ce n'est que dans l'édition anversoise des œuvres complètes de Louis de Blois, en 1632, que l'énigme du pseudonyme sera levée :

*À ce Miroir des moines, dont l'auteur est Louis de Blois, on ajouta un jour le nom de Dacryanus, qui veut dire le pleureur, parce que Blois est un vrai et pieux pleureur. Jouant le rôle de Jérémie ou d'Héraclite sous le nom d'emprunt de Dacryanus, il expose aux religieux les mœurs corrompues de la vie monastique de son temps, non sans gémissement, les forçant à les voir comme dans un miroir pour qu'elles soient corrigées et purifiées. Observateur ou lecteur, vois, gémis avec Blois qui nous donne à voir et amende-toi*<sup>14</sup>.

Né en 1506 et mort en 1566, Louis de Blois entra à l'abbaye bénédictine de Liessies en Hainaut à l'âge de 14 ans et en devint l'abbé en 1530. Proche de Charles Quint, il se vit offrir avec insistance l'archevêché de Cambrai qu'il déclina pour se consacrer à la réforme de sa communauté et à l'écriture d'une importante œuvre de spiritualité, entièrement en latin et inspirée par la *devotio moderna* et la mystique flamande. On le considère comme l'héritier de Johannes Eckhart et de Jan van Ruysbroeck. Son œuvre eut une grande influence sur la pensée religieuse du Siècle d'or en Espagne et du Grand Siècle en France<sup>15</sup>.

Le titre original des deux traités réunis dans l'édition de 1585 est respectivement *Speculum monachorum* (*Miroir des moines*) et *Enchiridion parvulorum* (*Manuel des enfants*). Dans l'édition anversoise des œuvres complètes de 1632 déjà évoquée, les deux traités seront réunis sous le titre d'*Institutio vite asceticæ* (*Institution de la vie ascétique*)<sup>16</sup>. Si Jacques Morice est le premier à traduire en français les deux parties de cette *Institution de la vie ascétique*, les traités pris séparément avaient déjà connu une vaste diffusion.

Le *Speculum monachorum* publié pour la première fois en latin, à Louvain, en 1538, avait déjà été réédité trois fois en langue originale en 1539, 1549 et 1563. Il en existait en outre déjà deux traductions en flamand, une en italien et une en français. Ce traité est certainement l'un des plus connus de Louis de Blois, en raison, entre autres, de la traduction que Félicité de La Mennais publia en 1809 sous le titre : *Le guide spirituel*<sup>17</sup>.

L'*Enchiridion parvulorum*, moins connu, avait quand même déjà été publié, quant à lui, cinq fois en latin, en 1549 (deux fois), en 1563, en 1580 et en 1583. La traduction française de Jacques Morice, publiée dans l'édition de 1585, était la première à paraître en langue moderne<sup>18</sup>.

La réunion de ces deux traités ne constitue pas une originalité du traducteur français, puisqu'il existait déjà deux éditions conjointes du *Speculum* et de l'*Enchiridion* en latin, publiées en 1549 et 1563. Cela dit, dans les deux cas, l'*Enchiridion parvulorum* était limité au seul premier livre, alors que, dans la traduction de Jacques Morice, le traité est donné dans son intégralité, en deux livres.

8. À propos de ces congrégations royales, voir J. Boucher, *Société et mentalités autour de Henri III*, p. 1037-1047.

9. Voir, par exemple, la couverture du *Pseaultier de David* (1586) reproduite dans Louis-Marie Michon, *La reliure française*, Paris, Larousse, 1951, planche XXIX.

10. Voir, par exemple, la reliure de *L'office de la Vierge Marie* (1586) reproduite dans Howard M. Nixon, *Sixteenth-Century Gold-Tooled Bookbindings in The Pierpont Morgan Library*, New York, The Pierpont Morgan Library, 1971, p. 227, n° 58.

11. J. Du Perron, *Discours spirituel*, p. 5.

12. J. Tauler et autres, *Les institutions divines et salutaires enseignemens du R.P.F. Jean Thaulere*. Voir, à ce propos, L. Vos, *Louis de Blois*, p. 126-127.

13. Dans le cas des *Heures de Notre Dame à l'usage de Rome* [...] – Pour la Congrégation royale des Penitens de l'association ND (1583), il existe un exemplaire relié pour le roi (conservé à la BnF, Rés. B-1653) et un autre exemplaire relié pour un membre de la congrégation (conservé à la Pierpont Morgan Library de New York). Voir, à ce propos, F. Le Bars, « Les reliures de Henri III : essai de typologie », p. 243-244 et notes 80-81.

14. Nous traduisons. Pour le texte latin, voir L. de Blois, *Venerabilis Ludovici Blossii Dacryanus*, A2, v°. À propos de cette notice explicative, voir L. Vos, *Louis de Blois*, p. 178, n° 25. Le théologien français Marguerin de La Bigne (1546-1595) et le jésuite italien Antonio Possevino (1534-1611) attribuèrent à tort le traité à un abbé bénédictin du VIII<sup>e</sup> siècle après J.-C. (G. de Blois, *Louis de Blois – Un bénédictin au XVI<sup>e</sup> siècle*, p. 103, note 1).

15. Sur la vie de Louis de Blois, l'unique source est la *Vita Venerabilis Ludovici Blossii Abbatis Latiensis* qui figure en tête de l'édition déjà évoquée de ses œuvres complètes de 1632. On en trouve un résumé, de même qu'une présentation sommaire de l'importance de sa pensée, dans L. de Blois, *Institution spirituelle*, p. 7-23. Voir aussi la monographie, nettement plus hagiographique, de G. de Blois, *Louis de Blois – Un bénédictin au XVI<sup>e</sup> siècle*.

16. Voir, à ce propos, L. de Blois, *Œuvres spirituelles*, p. xiv, note 1.

17. Pour le détail de ces éditions antérieures à 1585, voir L. Vos, *Louis de Blois*, p. 174-176, n° 1-10.

18. *Ibid.*, p. 187-188, n° 1-6.

Le *Speculum monachorum* se présente sous la forme d'une lettre adressée par Dacryanus à un certain frère Odon en réponse à une demande de direction spirituelle. Ce traité est non seulement l'héritier d'une longue tradition médiévale, mais également une œuvre marquée par l'humanisme chrétien – annonciatrice à certains égards des *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola – et caractérisée par le souci de donner une nouvelle légitimité à l'institution monastique tant décriée par le protestantisme. Par certains côtés, le *Speculum* fait même penser aux traités de civilité et de savoir-vivre si chers à la Renaissance, mais d'une civilité propre à la vie cloîtrée.

*L'Enchiridion parvulorum*, quant à lui, se veut aussi une réponse à une demande de direction spirituelle pour un destinataire qui n'est pas identifié, mais à usage beaucoup plus général que le précédent traité consacré à la seule vie monastique. Le terme de *parvuli* utilisé dans le titre renvoie évidemment à l'évangile de Matthieu 18, 3 : « En vérité, je vous le dis, si vous ne retournez pas à l'état des enfants [*parvuli*], vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux<sup>19</sup>. » Le premier livre est divisé en 12 sections qui correspondent à autant de passages d'une lettre du prétendu Dacryanus que commente Louis de Blois. C'est sans doute la réapparition de Dacryanus dans cette œuvre qui explique que les deux traités aient été très tôt associés, voire publiés conjointement. Le second livre, enfin, est une préparation à la mort<sup>20</sup>.

### Le miroir des religieux, traduction française de Jacques Morice

L'auteur de la traduction française des deux traités, Jacques Morice, profès de la Chartreuse de Vauvert (aussi connue sous le nom de Chartreuse de Paris), n'est connu que pour les traductions d'ouvrages de spiritualité qu'il fit paraître entre 1585 et 1588. Outre les deux traités de Louis de Blois qui sont sa première traduction, il traduisit trois ouvrages de Denis le Chartreux (1402-1471) :

*De l'estroict chemin de salut* (1586)<sup>21</sup>,  
*De la munificence et liberalité de Dieu* (1587) et  
*Le profit spirituel* (1588)<sup>22</sup>.

Dans le cas du *Speculum monachorum*, il existait déjà une première traduction française, publiée en 1554, du vivant de Louis de Blois, par Jacques Froye, un bénédictin de sa propre communauté de Liessies, sous le titre de *Miroir de religion* (III. 8). Par rapport à cette première traduction, celle de Jacques Morice se démarque par sa plus grande fidélité à l'égard de la source latine, en reprenant notamment le nom du destinataire, à savoir un certain « frater Odo » (frère Odon), là où la traduction de Jacques Froye adapte le texte à un destinataire féminin, en réponse à la demande de la dédicataire, Isabeau de Hemricourt, abbesse de Solyamont, qui souhaitait mettre le *Speculum* à la disposition de ses religieuses (voir le tableau 2).

D'une manière générale, la traduction de Jacques Morice est beaucoup plus facile à lire pour le lecteur moderne, non seulement parce que sa langue annonce le français classique, mais aussi parce que le traducteur est un bien meilleur styliste que son prédécesseur. Il arrive souvent à rendre avec une concision admirable les inflexions et les beautés du latin de l'abbé de Liessies. Ainsi, dans le passage qui correspond à la « Description d'un vray religieux », la traduction du chartreux arrive à rendre la source latine presque terme à terme, sans multiplier les synonymes comme le fait le *Miroir de religion*, ce qui est en soi un tour de force, vu la nature synthétique du latin.

8. Page de titre du Miroir de religion (1554) conservé à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich (Asc. 1333). Louis de Blois, *Miroir de religion*, composé par Dacryen abbe de l'ordre de S. Benoict – Item deux autres livretz de la louange d'oraison [...], Louvain, Antoine-Marie Bergagne, 1554, xi-213 p. Collection de la Bayerische Staatsbibliothek.



19. La Bible de Jérusalem, p. 1708.

20. Le traducteur Jacques Morice, dans sa dédicace, présente ainsi le second traité : « Je me suis advisé d'y adjoindre deux beaux livres touchans de plus pres ce, à quoy faire, chacun est obligé, lesquels cest excellent Docteur spirituel M. Loys de Bloys a composez en faveur d'une epistre de nostre auteur du Miroir, laquelle il explicque excellemment au premier livre, et au second, il traicte comment il se fault preparer pour passer heureusement de ce monde à la vie, il parle aussi en iceluy de la gloire de Dieu, de l'essence, presence, prescience, et des perfections d'iceluy. De la tres-sainte, tres-heureuse Trinité, de l'humanité de notre Seigneur Jesus Christ, et de plusieurs aultres choses profondes, doctes et excellentes. » L. de Blois, *Le miroir des religieux*, Avii, v<sup>o</sup> et Aviii, r<sup>o</sup>.

21. On a vu, dans le tableau *supra*, qu'un exemplaire de *De l'estroict chemin de salut* avait été relié pour un membre de l'une des congrégations fondées par Henri III.

22. G. Chaix, « Idéal érémitique et réalités ligueuses dans la France d'Henri III », p. 203, note 12.

MIROIR DE RELIGION (1554) DE JACQUES FROYE	MIROIR DES RELIGIEUX (1585) DE JACQUES MORICE
Vous m'aves requis, ma bien aimée en Dieu, N. d'un Miroir spirituel, dens lequel vous peussiez miroer, et pleinement contempler ou veoir ce qu'est ou bien ou mal seant en vous. Nouvelle est ceste vostre requeste. Je croy que ne me cognoissez pas : car si bien me cognoissiez, comment demanderiez vous une chose spirituelle à celuy qui est charnel ? Toutefois à fin que ne soye trouvée postposer ou plustost contemner vostre pieuse et devote requeste voicy je vous envoie ce que ma povreté à peu fournir. Orsus doncque prenez en gré ce petit doctrinair, lequel par aventure vous porra aucunement donner à cognoistre quelle vous estes ou non, ou certes à tout le moins quelle vous devez estre*.	Vous me demandez [Odo frere trescher] quelque Miroir spirituel, dedans lequel vous vous puissiez mirer et contempler, et recognoistre exactement ce qui est beau et laid en vous. Ceste demande vostre est nouvelle et non accoustumee. J'estime que vous ne me cognoissez pas. Car si vous me cognoissiez bien, comment est-ce que vous demanderiez une chose spirituelle à un homme charnel ? Toutesfois de peur qu'il ne vous semble que je ne me sois soucié, ou plustost que j'aye contemné vostre religieuse demande. Voilà, Je vous envoie ce que ma pauvreté m'a peu donner. Prenez donc, et recevez de bon cœur ceste briefve doctrine, par la lecture de laquelle vous pourrez possible, au moins quelque peu aprendre quel vous estes, et quel vous n'estes pas, ou bien quel vous devez estre**.

\* L. de Blois, *Miroir de religion*, p. 1-2. La dédicace précise bien que c'est à la demande de l'abbesse que le texte a été adapté : « Ayant entendu, Madame, que par plusieursfois vous avez tresaffectueusement requis nostre Reverend Pere [Louis de Blois] d'avoir le Miroir de religion (lequel nous avions des loing temps translaté de Latin en François), j'ay iceluy legierement reveu et corrigé les plus notables fautes. Et combien que le Latin s'adresse aux religieux, ce non obstant, nous l'avons, a vostre requeste, approprié aux religieuses. » L. de Blois, *Miroir de religion*, Bi, r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>.

\*\* L. de Blois, *Le miroir des religieux*, Bi, r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>.

Si Jacques Morice se distingue par le soin scrupuleux qu'il met à rendre le texte original latin, il reste qu'il se permet quand même une certaine liberté, en multipliant les manchettes comme autant d'aides à la lecture dans un texte qui, au xvi<sup>e</sup> siècle, contrairement aux éditions modernes, ne comporte aucune subdivision, ce dont il s'explique dans sa dédicace : « j'ay icy semé quelques petites marges pour rendre une matiere si grande un peu plus facile à entendre<sup>23</sup> ».

À la différence des ouvrages étudiés par Bruno Petey-Girard<sup>24</sup>, la traduction des deux traités de Louis de Blois ne semble pas avoir été faite par le « commandement du Roy ». Il reste que le dernier des Valois entretenait des liens avec l'ordre des Chartreux en général, au point d'accepter en 1584 le titre de fondateur de la Chartreuse de Lys Saint-Esprit de Lyon, et avec la Chartreuse de Paris en particulier, située à Vauvert, où Henri III faisait halte à l'occasion, si bien qu'il connaissait sans doute le traducteur, Jacques Morice<sup>25</sup>. Le monarque, dans le sillage de la fondation de l'Oratoire de Vincennes, était particulièrement fasciné par les ordres religieux reconnus pour l'austérité de leur règle, l'intransigeance de leur clôture et leur idéal érémitique, en particulier les Hiéronymites et les Minimes qu'il chercha, tour à tour, à attirer à Vincennes. L'ordre cartusien, qui avait la réputation de ne pas avoir été réformé au xvi<sup>e</sup> siècle parce qu'il n'avait jamais été déformé, faisait aussi partie de cette élite religieuse qu'admirait le roi.

De ce point de vue, la dédicace de Jacques Morice au général de l'ordre, Bernard Carasse<sup>26</sup>, qui renchérit sur la véhémence avec laquelle Louis de Blois condamne les faux moines vivant en laïcs dans leur couvent, était manifestement de nature à plaire au roi et à renforcer la perception qu'il avait des Chartreux comme l'élite des « athlètes de Dieu » :

*O Moynes par trop esloignez de toute vraye religion. O Moynes, non Moynes. O Moynes indevotz, Moynes de vice possédez. O meschans et mal'heureux Moynes. O Moynes fols et insensez. [...] Pourquoi souillent ilz par leurs charnelles delices les lieux angeliques de spirituelz exercices ? S'ils vouloient tousjours estre ords et sales, se veaultre à leur plaisir au bourbier de leurs voluptez, ils devoient demeurer au lieu d'impureté, et non se transférer en lieu de sainteté. Ils ne se fussent acquis malvivans au monde que simple damnation : mais vivans negligemment en religion, ils se rendent eux-mesmes coupables de double perdition. [...] Car ils se seduissent et s'abusent eux-mesmes s'ils pensent qu'ils seront sauvez pour avoir porté l'habit de Moyne en ce monde. Non, non, il ne fault pas qu'ils s'abusent là : car c'est bien peu de chose devant Dieu d'estre Moyne seulement, si on ne fait les œuvres de vray Moyne, voire et j'ose bien dire, et dire sans me desdire, que le mauvais Moyne sera beaucoup plus damné, et plus horriblement en enfer tourmenté, que ne seront les seculiers [...]»<sup>27</sup>.*

23. L. de Blois, *Le miroir des religieux*, Aviii, r<sup>o</sup>.

24. B. Petey-Girard, « 1574-1589 : Littérature de spiritualité et "commandement du Roy" ».

25. G. Chaix, « Idéal érémitique et réalités ligueuses dans la France d'Henri III », p. 195.

26. Bernard Carasse (1504-1586), militaire de profession, se fit chartreux à 50 ans et fut prieur de la Grande Chartreuse et général de l'ordre de 1566 à sa mort.

27. L. de Blois, *Le miroir des religieux*, Av, r<sup>o</sup> à Avi, v<sup>o</sup>.

Tableau 2  
 Comparaison de l'ouverture du *Miroir de religion* (1554) et de celle du *Miroir des religieux* (1585)

La dénonciation tout aussi sans appel que fait le traducteur des moines libertins qui ne font que se promener et battre le pavé, qui s'habillent à la dernière mode et qu'il appelle par dérision « courtisans délicats et fardez<sup>28</sup> » est certes un rappel à la vie contemplative pour ces cénobites égarés dans la vie active, mais il se pourrait que Jacques Morice s'en prenne aussi, par là, aux moines tentés par la Ligue et l'agitation politique. De ce point de vue, sans être explicitement adressée au roi, cette dédicace peut se lire comme une profession légitimiste à l'égard de Henri III, ce qui expliquerait, entre autres, pourquoi cette traduction a été promue au rang de lecture officielle de l'Oratoire de Vincennes.

Mais de quelle utilité était *Le miroir des religieux*, destiné aux moines, pour les membres de cet Oratoire qui étaient majoritairement des laïcs, issus de la haute noblesse? En fait, comme le précise Jacques Morice, le traité propose un idéal de vie religieuse qui peut inspirer aussi bien les moines que les simples laïcs : « Les seculiers aussi apprendront icy à bien et saintement vivre en l'attente d'une seconde vie heureuse et immortelle, à laquelle pour parvenir, il est besoing qu'ils se recognoissent aussi bien que les Moines<sup>29</sup>. »

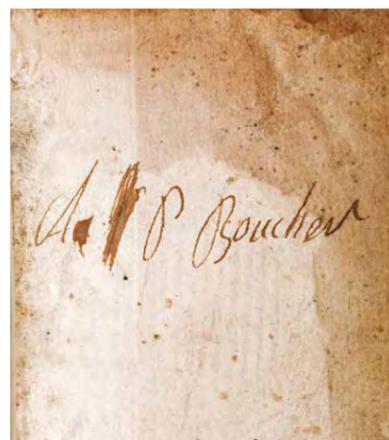
Or, tel est bien l'esprit de l'Oratoire de Vincennes, à savoir un idéal de retraite partagé par des religieux et des laïcs. D'une part, l'ancien prieuré où se trouvait l'Oratoire était installé dans un enclos soigneusement gardé. D'autre part, la congrégation était fondée sur l'association entre des confrères venus en retraite et des religieux vivant ordinairement dans l'enclos selon la règle de leur communauté<sup>30</sup>. Du reste, l'Oratoire était voué non seulement à la retraite et à la prière mais aussi à des activités intellectuelles qui s'inscrivaient dans le prolongement des réunions de l'Académie du Palais<sup>31</sup>. Or, *Le miroir des religieux* multiplie les références à l'activité intellectuelle, dans la plus pure tradition bénédictine au sein de laquelle le travail de l'esprit a toujours constitué un élément central.

C'est d'ailleurs à partir de la fondation de l'Oratoire de Vincennes et du modèle fourni entre autres par *Le miroir des religieux* que le roi sera constamment pris à partie pour sa piété jugée excessive, au point d'être caricaturé dans un sonnet satirique de 1585 comme un « nouveau Hieronime » qui « va marmottant sans fin sa patenostre<sup>32</sup> ». En 1588, Henri III est encore et toujours comparé à un moine, la duchesse de Montpensier, sœur du duc de Guise, allant même jusqu'à exhiber les ciseaux qu'elle portait à sa ceinture et qui devaient servir à donner « la troisieme couronne à frere Henri de Valois<sup>33</sup> ».

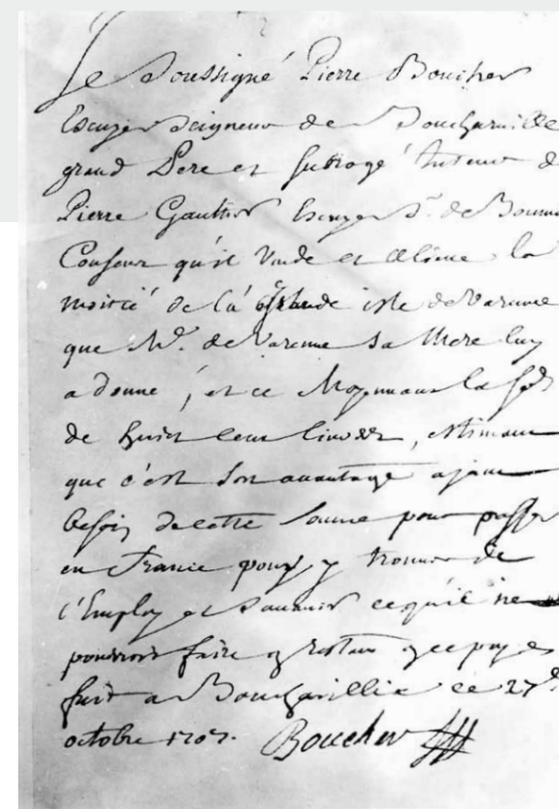
### Le miroir des religieux, marques de possession

Il reste un dernier point à éclaircir, à savoir l'histoire des deux exemplaires du *Miroir des religieux*. Dans le cas de l'exemplaire de la BnF, il ne comporte aucune marque de provenance ni *ex-libris*; on trouve cependant sur la page de titre l'une des plus anciennes estampilles de la Bibliothèque royale, utilisée au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, pour des livres acquis à cette époque autant que pour des livres appartenant depuis déjà longtemps aux collections. L'histoire de l'exemplaire de la collection des Sulpiciens de Montréal est, elle, beaucoup plus étonnante et est liée aux origines de la Nouvelle-France. Comme c'est souvent le cas, l'histoire de l'exemplaire de BANQ est fort difficile à reconstituer, dans la mesure où les *ex-libris* sont notre seul point de repère. Aucun indice ne permet d'identifier le premier

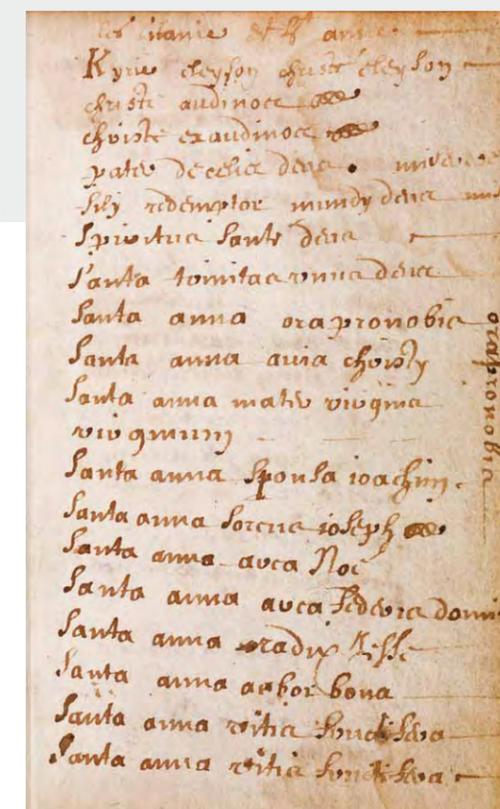
9. Ex-libris manuscrit « A P. Boucher » apparaissant sur la page de garde contrecollée inférieure du *Miroir des religieux* conservé à BANQ (260.4/D119mi RES).



10. Photostat de la permission accordée par Pierre Boucher à son petit-fils Pierre Gaultier de Varennes et de La Vérendrye, sieur de Boumois, pour la vente de la Grande Île de Varennes, 27 octobre 1707. BANQ, Centre d'archives de Québec (P1000, S3, D243, P1). Num.



11. Litanies de sainte Anne manuscrites apparaissant sur les pages de garde inférieures du *Miroir des religieux* conservé à BANQ (260.4/D119mi RES).



possesseur de cet exemplaire et, du même coup, de mettre à l'épreuve l'hypothèse selon laquelle il s'agirait d'un membre de l'Oratoire de Vincennes. Pour la même raison, il est impossible d'établir pourquoi et par quels intermédiaires le livre s'est retrouvé en Nouvelle-France.

Ce qui apparaît certain, toutefois, c'est qu'il s'y trouvait déjà au XVII<sup>e</sup> siècle, puisqu'on trouve trois fois l'*ex-libris* manuscrit d'un certain « P. Boucher » : sur la page de titre, à la page 267 et sur la page de garde inférieure (ill. 9). Si les homonymes sont légion dans cette famille dont les descendants sont presque aussi nombreux que ceux d'Abraham, il y a cependant tout lieu de croire qu'il s'agit du fondateur de la lignée, à savoir Pierre Boucher, interprète, soldat, gouverneur de Trois-Rivières, juge royal, fondateur et seigneur de Boucherville, premier colon à avoir été anobli, né en 1622 dans le Perche et mort à Boucherville en 1717<sup>34</sup>. Trois arguments militent en faveur de cette hypothèse. Premièrement, la main d'écriture semble correspondre à la signature autographe du même Pierre Boucher conservée dans un document d'archive (ill. 10). Deuxièmement, le propriétaire signe Boucher tout court, alors que les descendants de Pierre Boucher seront des Boucher de Boucherville, de Montbrun, de La Bruère, de La Perrière, etc. Enfin, la présence des litanies de sainte Anne manuscrites, d'une encre vraisemblablement contemporaine, mais d'une autre main (ill. 11), donne à penser que ce Pierre Boucher est effectivement un homme du XVII<sup>e</sup> siècle, dans la mesure où la ferveur autour du culte de sainte Anne atteindra

28. L. de Blois, *Le miroir des religieux*, Av, r<sup>o</sup>.

29. *Ibid.*, Avii, v<sup>o</sup>. Jacques Froye mettait lui aussi en évidence le double lectorat possible du *Speculum monachorum* : « Or jaçoit que le tout concerne et touche principalement gens de religion, lesquels se sont obligés de tendre selon leur puissance à perfection : nonobstant tous bons Chrestiens s'en porront aussi bien aider. » L. de Blois, *Miroir de religion*, Biiii, r<sup>o</sup>.

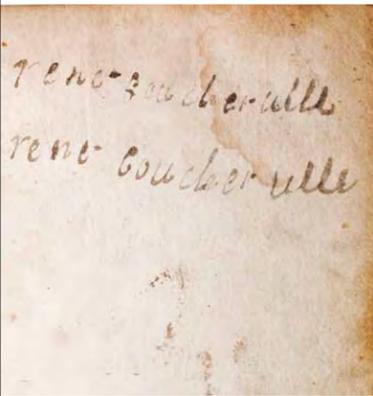
30. Voir, à ce propos, J. Boucher, *Société et mentalités autour de Henri III*, p. 1043.

31. À propos de cette Académie du Palais, voir R. J. Sealy, *The Palace Academy of Henry III*.

32. P. de l'Estoile, *Registre-journal du règne de Henri III*, vol. V, p. 91.

33. L'expression, attribuée à la duchesse de Montpensier, désigne la tonsure, appelée « couronne » au XVI<sup>e</sup> siècle, que celle-ci voulait donner à Henri III par dérision envers sa spiritualité excessive et son impuissance politique. La devise de Henri III *Manet ultima coelo* (La dernière m'attend au ciel) renvoyait au fait que, de son vivant, le roi avait obtenu deux couronnes, celles de Pologne et de France, et qu'il aspirait à en obtenir une troisième au ciel pour sa vie chrétienne exemplaire. Il est probable que la duchesse avait à l'esprit le précédent célèbre du dernier roi mérovingien, Childéric III, tonsuré par Pépin le Bref en 751. P. de l'Estoile, *Registre-journal du règne de Henri III*, vol. VI, p. 13.

34. À propos de ce personnage, voir R. Douville, « Boucher, Pierre ».



12. *Ex-libris* manuscrit « René Boucherville » apparaissant dans le *Miroir des religieux* conservé à BAnQ [260.4/D119mi RES].

son acmé en Nouvelle-France peu après qu'Étienne de Lessard eut offert en 1658 un terrain pour la construction de la première église de Sainte-Anne-de-Beaupré, à laquelle furent associées de nombreuses guérisons miraculeuses dès sa construction<sup>35</sup>. On imagine volontiers que Pierre Boucher, sans doute le contemporain le plus actif et l'homme de sa génération le plus intimement préoccupé du sort de la colonie, ait été interpellé par cette dévotion populaire qui était liée au culte de la Sainte Famille, à laquelle l'église de sa seigneurie de Boucherville était consacrée.

L'autre *ex-libris* que l'on peut distinguer dans l'exemplaire de BAnQ est celui de « René Boucherville » (ill. 12), inscrit deux fois au recto de la troisième page de garde volante inférieure. Il pourrait s'agir de René-Amable Boucher de Boucherville, officier dans l'armée et dans la milice, seigneur, fonctionnaire et homme politique, né en 1735, mort en 1812 et arrière-petit-fils de Pierre Boucher, le seul descendant prénommé René à porter le nom de Boucher de Boucherville<sup>36</sup>. Cette hypothèse est cependant difficile à étayer à partir du seul document autographe que l'on ait conservé de ce personnage, à savoir une lettre adressée à l'évêque anglican de Québec<sup>37</sup>, car l'écriture de cette lettre est extrêmement soignée et correspond à celle d'un homme dans sa maturité, âgé de 70 ans, alors que l'*ex-libris* en lettres détachées ressortit à une écriture « enfantine »<sup>38</sup>. À supposer qu'une telle identification soit avérée, l'exemplaire du *Miroir des religieux* aurait donc fait partie des biens patrimoniaux de cette famille, témoignant de l'ascension fulgurante de l'aïeul qui, né paysan dans une obscure province de France, réussit en quelques années à se hisser au sommet de la hiérarchie de la colonie, au point d'être anobli et même reçu par Louis XIV.

On imagine volontiers que ce petit livre de dévotion, relié aux armes de la maison de France, était pieusement conservé comme une preuve irréfutable de ce que l'aïeul, bien que de façon fort éphémère, avait fréquenté les rois, comme une relique destinée à montrer l'ancienneté de la famille et qui, paradoxalement, en dévoilait le côté fraîchement « arrivé », comme cela était souvent le cas dans ces grandes familles du Nouveau Monde.



On le voit, les deux exemplaires du *Miroir des religieux*, conservés à Montréal et à Paris et portant tous les deux une reliure caractéristique des congrégations du roi Henri III, témoignent de la passion de la Renaissance pour le livre, véritable objet culte de l'époque, mais révèlent aussi les préoccupations et la sensibilité religieuses du dernier des Valois. La traduction des deux traités de Louis de Blois par Jacques Morice est à inscrire dans le prolongement des activités de l'Oratoire de Vincennes qu'elle vient éclairer d'un jour particulier, en montrant combien l'idéal érémitique animait les membres de cette confrérie. Ces reliures dans le goût de celles du roi rappellent à quel point la représentation du monarque en moine par ses adversaires de la Ligue était à peine une caricature, même si Henri III se faisait une gloire d'exercer cette sorte de sacerdoce royal que ses ennemis considéraient comme une forme d'impuissance politique. Une telle étude mériterait certes d'être étendue à l'ensemble des livres portant une reliure destinée aux membres de l'une ou l'autre des congrégations royales, d'une part afin de mieux comprendre ces confréries encore relativement méconnues à ce jour et d'autre part afin de compléter la bibliothèque perdue du roi, tant il est évident que les lectures de ses fondations religieuses étaient manifestement aussi les siennes.

35. Parmi les intercesseurs invoqués par les fidèles de la Nouvelle-France, sainte Anne est de loin le plus populaire, parce qu'on lui attribue le plus grand nombre de miracles, soit 54, parmi lesquels on compte 34 guérisons. Sur les saints invoqués et les miracles qui leur sont attribués, voir M.-A. Cliche, *Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France*, p. 29-33.  
36. À propos de ce personnage, voir C. Cyr, « Boucher de Boucherville, René-Amable ». Parmi les homonymes issus de Pierre Boucher, on trouve son fils René Boucher de La Perrière (1668-1742) et ses deux petits-fils René Boucher de Montbrun (1699-1773) et René Boucher de La Bruère (1699-1773).  
37. Voir la lettre autographe de René-Amable Boucher de Boucherville, beau-père de Louis-René Chaussegros de Léry, à Jacob Mountain, évêque anglican de Québec, datée du 11 février 1805, conservée dans le Fonds Famille Chaussegros de Léry du Centre d'archives de Québec de BAnQ sous la cote P386, D887.  
38. Sur les signatures dites « enfantines », on consultera l'article de Pierre-Édouard Latouche paru dans le premier numéro de la *Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* (2009), p. 20-31.

## Sources

### FONDS ET COLLECTIONS PATRIMONIALES DE BAnQ

Imprimé

BLOIS, Louis de, *Le miroir des religieux, fait en latin par le pere Dacrian, avec les deux livres du manuel des apprentis de Jesus Christ : composez en latin par le reverend abbé de Liesse, M. Loys de Bloys – Le tout traduit de latin en françoys, par F. Jacques Morice Chartreux de Paris*, Paris, Guillaume Chaudière, 1585, 268 f. (RES/260.4/D119mi)

Archives

BOUCHER, Pierre, [Photostat de la permission accordée à son petit-fils Pierre Gaultier de Varennes et de La Vérendrye, sieur de Boumois, pour la vente de la Grande Île de Varennes], 27 octobre 1707. Centre d'archives de Québec, Collection Centre d'archives de Québec (P1000, S3, D243).

BOUCHER DE BOUCHERVILLE, René-Amable, [Lettre autographe de René-Amable à Jacob Mountain, évêque anglican de Québec], 11 février 1805. Centre d'archives de Québec, fonds Famille Chaussegros de Léry (P386, D887).

### AUTRES SOURCES CONSULTÉES

La Bible de Jérusalem, Paris, Éditions du Cerf, 2001.

BLOIS, Georges de, *Louis de Blois – Un bénédictin au xvr siècle*, réimpression de l'édition originale parisienne de 1875, Genève, Slatkine Reprints, 1971, 404 p.

BLOIS, Louis de, *Institution spirituelle*, présentation, traduction et notes par Max Huot de Longchamp, Toulouse / Mers-sur-Indre, Éditions du Carmel / Paroisse et famille, 2004, 173 p.

BLOIS, Louis de, *Œuvres spirituelles – Miroir des âmes religieuses et Manuel des humbles*, traduction nouvelle par les pères bénédictins de Saint-Paul de Wisques, Tours, Maison Alfred Mame et fils, vol. III, 1922, xix-327 p.

BLOIS, Louis de, *Venerabilis Ludovici Blosii Dacryamus, Abbatiss Latiensis Ordinis Sancti Benedicti, in Hannonia – Sive Speculum Monachorum*, Mons (Belgique), Jacques Grégoire, 1694, 139 p.

BLOIS, Louis de, *Le miroir des religieux, fait en latin par le pere Dacrian, avec les deux livres du manuel des apprentis de Jesus Christ : composez en Latin par le reverend abbé de Liesse, M. Loys de Bloys – Le tout traduit de latin en françoys, par F. Jacques Morice Chartreux de Paris*, Paris, Guillaume Chaudière, 1585, 266 f. (BnF, C-3364)

BLOIS, Louis de, *Miroir de religion, composé par Dacryen abbé de l'ordre de S. Benoit – Item deux autres livretz de la louange d'oraison, desquelz autheur est S. Jehan Chrysostome archevesque de Constantinople – Le tout translaté en françoys, par Jacques Froye, religieu de l'ordre de S. Benoit à l'abbaye de Lyessies*, Louvain, Antoine-Marie Bergagne, 1554, xi-213 p.

BOUCHER, Jacqueline, *Société et mentalités autour de Henri III*, Paris, Honoré Champion, coll. « Bibliothèque littéraire de la Renaissance – Série 2 », 2007, 1273 p.

CHAIX, Gérard, « Idéal érémitique et réalités ligueuses dans la France d'Henri III », dans Robert SAUZET (dir.), *Henri III et son temps – Actes du colloque international du Centre de la Renaissance de Tours, octobre 1989*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1992, p. 195-210.

CLICHE, Marie-Aimée, *Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France – Comportements populaires et encadrement ecclésial dans le gouvernement de Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1988, xix-354 p.

CYR, Céline, « Boucher de Boucherville, René-Amable », dans *Dictionnaire biographique du Canada – De 1801 à 1820*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1983, vol. V, p. 105-106.

DOUVILLE, Raymond, « Boucher, Pierre », dans *Dictionnaire biographique du Canada – De 1701 à 1740*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1969, vol. II, p. 86-91.

DU PERRON, Jacques, *Discours spirituel sur le premier verset du psaume cent vingtdeuxième*, Ad te levavi oculos meos – Prononcé en la Congregation de l'Oratoire de nostre-Dame de Vie-saine, l'an 1585, Évreux, Anthoine Le Marié, 1600, viii-174 p. Num.

LE BARS, Fabienne, « Les reliures de Henri III : essai de typologie », dans Isabelle DE CONIHOUT, Jean-François MAILLARD et Guy POIRIER (dir.), *Henri III mécène des arts, des sciences et des lettres*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2006, p. 228-247.

L'ESTOILE, Pierre de, *Registre-journal du règne de Henri III – 1588-1589*, édité avec une introduction et des notes par Madeleine Lazard et Gilbert Schrenck, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 2003, vol. VI, 349 p.

L'ESTOILE, Pierre de, *Registre-journal du règne de Henri III – 1585-1587*, édité avec une introduction et des notes par Madeleine Lazard et Gilbert Schrenck, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 2001, vol. V, 416 p.

PETÉY-GIRARD, Bruno, « L'esthétique spirituelle dans les oratoires royaux », dans Isabelle DE CONIHOUT, Jean-François MAILLARD et Guy POIRIER (dir.), *Henri III mécène des arts, des sciences et des lettres*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2006, p. 170-177.

PETÉY-GIRARD, Bruno, « 1574-1589 : Littérature de spiritualité et "commandement du Roy" », *Nouvelle revue du xvr siècle*, vol. 20, n° 2, 2002, p. 73-86.

SEALY, Robert J., *The Palace Academy of Henry III*, Genève, Droz, coll. « Travaux d'Humanisme et Renaissance », 1981, 209 p.

TAULER, Jean et autres, *Les institutions divines et salutaires enseignemens du R.P.F. Jean Thaulere : où il est enseigné comme on peut facilement parvenir à la parfaite union de l'amour de Dieu par le moyen des saintes vertus et bons exercices spirituels : avec la vie et epistres dudict autheur, le tout nouvellement traduit de latin en françois par les Peres minimes de l'Oratoire Nostre-Dame de Vie-Saine*, Paris, Thomas Brumen, 1587, 256 f.

VOS, Lambert, *Louis de Blois, abbé de Liessies (1506-1566) – Recherches bibliographiques sur son œuvre*, Turnhout, Brepols, coll. « Publications de l'Encyclopédie bénédictine », 1992, 292 p.